

Jean-Paul Chauveau

2.2.5. Reconstruction sémantique

La reconstruction du sens des étymons trouvés par la méthode de la reconstruction comparative est aussi nécessaire que celle de la forme, même si elle ne peut pas s'appuyer sur des critères aussi formalisés (cf. Buchi 2012). Son but est double. Il s'agit d'abord de reconstruire pour chaque forme protoromane un sémème susceptible de rendre compte du sens des continuateurs romans, que ceux-ci le maintiennent ou qu'ils aient développé à partir de lui de façon interne – pour utiliser la terminologie développée dans le cadre du DÉRom, à époque idioromane – de nouveaux sens. Il est nécessaire en outre de déterminer au cas par cas si la variation sémantique attestée par les continuateurs autorise ou oblige à reconstruire un polysème originel.

1 Les monosèmes

Très souvent les formes protoromanes sont traitées comme monosémiques, sans qu'il soit besoin d'argumenter. C'est évident pour les éléments d'une nomenclature officielle et fermée comme les noms des mois de l'année et celui de l'année elle-même: */'ann-u/, */'a'gust-u/, */'a'pril-e/, */'a'pril-i-u/, */'ϕe'βrari-u/, */'mai-u/, */'mart-i-u/ (tous Celac 2008–2014 in DÉRom s.v.), ou bien les chiffres: */'deke/ (Benarroch 2008–2014 in DÉRom s.v.).

C'est aussi le cas pour les noms de plantes et d'arbres sauvages ou cultivés: */'ali-u/, */'eder-a/ (tous les deux Reinhardt 2010–2014 in DÉRom s.v.), */'ϕaβ-a/ (Reinhardt 2012–2014 in DÉRom s.v.), */'karpin-u/ (Medori 2008–2014 in DÉRom s.v.), */'kas'tani-a/ ~ */'kas'tmi-a/ (Medori 2010–2014 in DÉRom s.v.), */'laur-u/ (Reinhardt/Richter 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'nap-u/ (Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'plan't-agin-e/ (Delorme 2012–2014 in DÉRom s.v.), */'salβi-a/ (Reinhardt 2011–2014 in DÉRom s.v.), de même que des dénominations génériques de végétaux propres à l'agriculture: */'erb-a/ ~ */'ερβ-a/ (Reinhardt 2010–2014 in DÉRom s.v.), */'ϕen-u/ ~ */'ϕen-u/ (Reinhardt 2008–2014 in DÉRom s.v.) ou d'animaux domestiques */'ka'βall-u/, */'ka'βall-a/ (tous les deux Cano González 2009–2014 in DÉRom s.v.).

Les noms des parties du corps humain et des sécrétions relèvent assez souvent de ce type: */'baβ-a/, */'dent-e/, */'kul-u/, */'man-u/ (tous Groß/Schweickard 2009–2014 in DÉRom s.v.), ou les verbes dénommant l'activité des sens et la satisfaction des besoins primaires des animés: */'aud-i-/ , */'biβ-e-/ , */'dɔrm-i-/ (tous les trois Groß/Schweickard 2010–2014 in

DÉRom s.v.), ou bien des activités essentielles : */'batt-e-/ (Blanco Escoda 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'ɛks-i-/ (Lichtenthal 2010–2014 in DÉRom s.v.), */'ϕug-e-/ (Jatteau 2012–2014 in DÉRom s.v.), */'kad-e-/ (Buchi 2008–2014 in DÉRom s.v.), */'laks-a/ (Florescu 2010–2014 in DÉRom s.v.), */'rod-e/ (Videsott 2013/2014 in DÉRom s.v.), */'skriβ-e-/ (Groß 2013/2014 in DÉRom s.v.), ou les noms des rapports sociaux fondamentaux : */'ϕili-u/ (Bursuc 2011–2014 in DÉRom s.v.).

Cela concerne aussi les dénominations des réalités du monde naturel : */'bad-u/ (Allettsgruber 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'mɔnt-e/ (Celac 2010–2014 in DÉRom s.v.), */'nɪβ-e/ (Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v.), des produits alimentaires de base : */'βin-u/, */'kasi-u/, */'lakt-e/, */'pan-e/ (tous Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'sal-e/ (Yakubovich 2011–2014 in DÉRom s.v.), d'objets essentiels : */'rɔt-a/ (Groß 2012–2014 in DÉRom s.v.), de concepts généraux nécessaires pour l'appréhension du monde : */'lɔk-u/ (Gouvert 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'part-e/ (Velasco 2011–2014 in DÉRom s.v.), */'re'tund-u/ (Hegner 2011–2014 in DÉRom s.v.).

Dans ce type d'article, le monosémisme est traité comme allant de soi et ne nécessitant pas de commentaires justificatifs. De la même manière que la régularité des évolutions phonétiques qui relient les formes romanes au prototype protoroman n'est jamais justifiée explicitement, la pluralité des sens développés dans les langues romanes contemporaines n'a pas besoin d'être retracée à partir du monosémisme du prototype. Les dictionnaires des langues romanes comportent une dizaine de divisions sémantiques pour dacoroum. *bate*, it. *battere*, fr. *battre* etc. : ce sont les résultats d'autant d'évolutions spécifiques ou parallèles du sens prototypique 'frapper (qch. ou qn) de coups répétés'. Dans plusieurs langues romanes, les continueurs de */a'gust-u/ attestent le sens de 'temps de la moisson' ou ceux de */'mai-u/ celui de 'arbre ou rameau enrubanné, planté durant la nuit du 30 avril au 1^{er} mai' : ces sens sont tacitement traités comme relevant de métonymies trop triviales pour qu'ils puissent donner lieu à la reconstruction de tels sens dans la protolangue. Le silence du commentaire sur ce point vaut prise de position.

Quelques articles alignent des matériaux de sens différents, mais leur réunion au sein d'une unique division suffit à indiquer qu'ils sont considérés comme le résultat d'évolutions sémantiques idioromanes. L'article */'pɔnt-e/ (Andronache 2008–2014 in DÉRom s.v.) joint, sans commentaire, au sens presque généralisé de 'ouvrage permettant de franchir une dépression ou un obstacle (voie de communication, cours d'eau) en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant l'obstacle, pont' des données aux sens de 'passerelle réservée aux piétons' et 'passage permettant de franchir un cours d'eau aménagé avec de grosses pierres disposées à distance d'un pas chacune'

qui se rapportent à des ouvrages plus frustes qu'un pont mais qui remplissent le même objet. Aux cognats présentant le sens quasi général de 'faire subir (à qch.) un processus de destruction par une séparation brutale, briser' de l'article */*ϕrang-e-*/ (Morcov 2013/2014 in DÉRom s.v.) viennent s'agréger des verbes qui signifient un processus de destruction un peu différent : 'broyer en serrant fortement, écraser', ou bien un sens métaphorique : 'agir en opposition à (qch.), enfreindre'. Dans l'article */*ka'ten-a*/ (Groß 2010–2014 in DÉRom s.v.), une note argumente l'appartenance d'une dénomination du fruit de l'argousier, parce que c'est une étymologie qui a été discutée, mais elle traite comme des métaphores banales les sens 'colonne vertébrale' ou 'chaîne de tissu'.

Il est exceptionnel que le monosémisme de l'étymon protoroman soit justifié. Une note de l'article */*lun-a*/ (Cadorini 2012–2014 in DÉRom s.v. n. 2) s'évertue à le faire pour réfuter que le prototype ait pu avoir le sens de 'mois'. On ne peut faire remonter celui-ci qu'au protoroumain, comme une innovation idioromane qui prend place dans les nombreux emprunts que la nomenclature calendaire a connus dans la Romania de l'est et au bisémisme 'lune'/'mois' fréquent dans les langues slaves (comme dans les langues indo-européennes, mais que les langues romanes, à la suite du latin, ont abandonné). Il s'agit d'un fait de contact de langues idioroman.

Les cognats romans peuvent s'être différenciés sémantiquement sans que la variation constatée puisse être attribuée à la période formatrice. Les issues de */*must-u*/ (Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v.) attestent trois signifiés : 'moût', 'vin doux' et 'vin nouveau', qui caractérisent trois étapes de la transformation du jus de raisin en vin. Les langues romanes retiennent un ou bien deux ou bien trois de ces sens sans qu'une répartition aréale s'en dégage. Le plus simple est de considérer que ces trois sens sont des spécialisations qui se fixent sur l'un ou l'autre des états transitoires d'un processus évolutif naturel. Cela justifie la reconstruction d'un sémème comportant le sème constitutif /processus/, qui soit donc susceptible de permettre les trois instanciations distinguées dans les langues : 'jus de raisin dont la vinification n'a pas commencé ou n'est pas terminée'.

Il a pu y avoir des réorganisations internes dans certaines branches postérieurement à la période formatrice. Ainsi le sens de 'navet' se reconstruit pour */*rap-u*/ s.m. comme pour */*rap-a*/ s.f., et du coup également pour leur ancêtre commun, protorom. */*rap-u*/ s.n. (cf. Delorme 2013/2014 in DÉRom s.v. */*rap-u*/). Mais les données des aires galloromane et ibéroromane ne s'y accordent pas sémantiquement. Il est clair cependant que les sémèmes 'poisson de la famille des lophiidés, vorace, remarquable par la grosseur de sa tête et de sa gueule et par ses nageoires pectorales portées sur des moignons (*Lophius piscatorius*), baudroie' (catalan) et 'appendice plus ou moins développé et flexible,

généralement poilu et dont l'axe squelettique est un prolongement de la colonne vertébrale (d'un mammifère terrestre), queue' (espagnol, asturien, galicien, portugais) que présentent certains cognats sont des sens métaphoriques qui s'appliquent à des réalités dont l'aspect évoque un navet long. Ces métaphores différentes dans une même aire géographique impliquent que le sens propre a été éliminé tardivement. En français, franco-provençal, occitan et gascon, */rap-a/ s.f. a été affecté à la dénomination d'une autre plante à racine charnue comestible, la rave. Tout ceci est à mettre en relation avec une unité lexicale concurrente, protorom. */nap-u/ s.m., qui est justement installée là où les représentants de */rap-u/ s.n. connaissent des sens secondaires (cf. Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v.). Les continuateurs de */nap-u/ sont d'ailleurs aussi appliqués à d'autres plantes potagères, comme la bette ou le chou rave. La variation linguistique intraromane est tributaire à la fois des évolutions culturelles et de réaffectations de lexèmes concurrents, qu'il convient de distinguer de la strate protoromane.

2 Les polysèmes

Moins souvent la reconstruction du prototype aboutit à un polysème. Il est exceptionnel que cette reconstruction ne soit pas décrite ni argumentée. C'est pourtant le cas des deux articles parallèles */as'kult-a-/ et */es'kult-a-/ (tous les deux Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), qui connaissent les subdivisions 'tendre l'oreille (vers ce qu'on peut entendre), écouter' et 'accueillir avec faveur (les paroles de qn), suivre'. Ces deux sens, d'une part, sont communs aux deux prototypes morphologiques et presque généralisés dans les langues romanes (à l'exception du sarde et du romanche) et, d'autre part, sont déjà attestés en latin. La documentation parle d'elle-même.

Hors ce cas les divisions sémantiques opérées dans les articles sont justifiées *expressis verbis*. L'argument fréquemment utilisé pour reconstruire un polysème est la généralité des sens multiples. On constate deux types de présentation, selon que l'article cite les matériaux romans en bloc ou par subdivisions.

Dans le cas de figure le moins fréquent, les matériaux de l'article sont réunis dans un seul ensemble, tandis que le prototype reconstruit comporte deux sémèmes. La contradiction n'est qu'apparente. L'intitulé de l'article */karn-e/ s.f. exprime un sens double : 'substance molle et fibreuse (enveloppée par la peau) qui constitue les muscles de l'homme et des animaux, chair ; cette substance considérée comme aliment, viande', quoique certaines données romanes

ne soient sémantisées que comme ‘chair’ ou ‘viande’ (cf. Groß/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v. */'karn-e/). Le double sémantisme relève de deux points de vue, anatomique ou alimentaire, mais peut exceptionnellement ne pas être réalisé intégralement dans l'état actuel d'un idiome particulier. Pour cette raison, les auteurs de cet article ont considéré qu'il n'était pas nécessaire d'ouvrir deux subdivisions pour ‘chair’ et pour ‘viande’, et donc de fournir explicitement les matériaux (dotés de premières attestations) menant à la reconstruction des deux sémèmes pour le protolèxème. Semblablement */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/ s.f. comporte les deux sens : ‘vigne grimpante poussant naturellement, notamment dans les bois des régions méditerranéennes (*Vitis vinifera* subsp. *sylvestris* C. C. Gmel.), vigne sauvage ; fruit de *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*, fruit de la vigne sauvage’, quoique certaines données n'aient que le sens de ‘vigne sauvage’ ou celui de ‘fruit de la vigne sauvage’ (cf. Reinhardt 2011–2014 in DÉRom s.v. */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/). On considère que ces bisémismes peuvent être traités à moindre frais, d'autant plus que les deux cas peuvent s'intégrer aux métonymies régulières qui affectent des noms de plantes ou d'animaux qui dénomment également les aliments qu'en tirent les humains. La quasi généralité du bisémisme dans les parlers romans invite à le faire remonter aux étymons protoromans concernés.

Semblablement l'article */mon't-ani-a/ (Celac 2012–2014 in DÉRom s.v.) atteste, partout où le type protoroman est représenté, un double sens : ‘territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain, région montagneuse ; importante élévation de terrain, montagne’, donc un sens collectif et un sens singulatif. Le rapport morphologique avec */'mōnt-e/ s.m. ‘mont’ implique que le sens collectif doit être primaire et le sens singulatif secondaire. À la seule exception (partielle) du sarde, qui ne connaît comme appellatif que ce dernier sens, le sens ‘région montagneuse’ étant seulement attesté en toponymie, les deux sens cohabitent et donc, du fait de cette généralité, doivent être attribués au protoroman. L'attribution de la dénomination d'une collection à celle d'une unité de celle-ci n'est pas un fait extraordinaire, mais il est extrêmement peu probable qu'elle se soit produite indépendamment dans chacune de la dizaine de langues romanes qui la connaissent.

Ces derniers exemples ne sont qu'une modalité de rédaction concurremment avec les polysèmes dont la reconstruction sémantique est formalisée par les subdivisions des articles et le commentaire qui les explicite. Ainsi l'article */'kresk-e/ est subdivisé selon les deux sémèmes ‘grandir progressivement jusqu'au terme du développement normal, croître’ et ‘rendre (qch.) plus grand, accroître’, qui sont liés à la variation de la valence verbale, un emploi intransitif pour le premier et transitif pour le second, ce dernier inconnu du latin écrit (Maggiore 2011–2014 in DÉRom s.v. */'kresk-e-/). La généralité de ces deux sens

dans presque tous les idiomes romans garantit que la double valence du verbe s'est développée dès la période protoromane.

La polysémie est encore plus riche avec */'klam-a-/, pour lequel cinq sens sont reconstruits, liés à quatre valences verbales (cf. Mertens/Budzinski 2012–2014 in DÉRom s.v.). L'emploi intransitif est propre au sens 'émettre avec force un son perçant, crier' ; l'emploi transitif se différencie en 'émettre un son perçant ou prononcer à voix haute le nom propre de (qn) pour attirer (son) attention, appeler' et 'attribuer un nom à (qn) pour (le) distinguer, nommer' ; l'emploi prédicatif transitif concerne le sens 'reconnaître publiquement (qn ou qch.) comme (le détenteur d'un statut), proclamer' ; enfin l'emploi prédicatif pronominal est attaché au sens 'porter (un certain nom) pour nom propre, s'appeler'. Il est clair que, du sens de 'crier', se déterminent ceux de 'appeler' et 'proclamer' par une première restriction de sens, d'où, par une seconde restriction, les sens de 'nommer' et 'se nommer, s'appeler'. Il n'est pas inintéressant de constater que ces deux derniers sens n'ont pas été relevés dans le latin écrit. Mais comme les cinq divisions opérées sont présentes sinon dans tous les idiomes romans, au moins dans tous les domaines romans, et notamment les deux sens innovatifs, il n'est pas possible de hiérarchiser ni d'ordonner d'un quelconque point de vue les sens autres que celui de 'crier' qui paraît premier. Du fait de sa quasi ubiquité, la polysémie romane doit être protoromane.

La reconstruction de l'un des sens d'un polysème n'est pas obligatoirement fondée sur la répartition totale ou presque totale d'un unique sémème. Ce sémème peut ne pas être attesté dans les langues romanes, mais reconstruit comme une généralisation de signifiés plus restreints, seuls réalisés dans le lexique des parlers romans. Ainsi */'unkt-u/ se voit attribuer à côté du sens de 'matière grasse utilisée comme pommade, onguent', que connaît le latin écrit, celui de 'matière grasse élaborée utilisée en cuisine', qui n'est documenté ni en latin ni, directement, dans aucun idiome roman (cf. Videsott 2012–2014 in DÉRom s.v. */'unkt-u/). On peut cependant reconstruire le sens 'matière grasse élaborée utilisée en cuisine' à partir des deux concrétisations spécialisées de 'saindoux' et 'beurre', qui sont communes dans deux zones qui couvrent à peu près toute la Romania. La première domine l'Italoromania, la Galloromania et l'Ibéroromania, tandis que la seconde domine dans l'Est (domaines roumain, vénitien et frioulan). La distinction est moins linguistique que culturelle, reposant sur les choix exclusifs du fond de cuisine selon les régions. Les deux sémèmes ainsi distingués permettent de reconstruire un sémème 'matière grasse élaborée utilisée pour enduire' dont ils sont des applications dans les domaines culinaire et médical.

Tous ces exemples témoignent de l'importance que joue le nombre des idiomes et branches attestant un sémème commun. Un autre rôle aussi impor-

tant pour la reconstruction est dévolu aux idiomes ou branches qui se sont isolés très précocement de l'ensemble roman.

Toutes les branches romanes, à l'exception du frioulan, présentent des cognats qui permettent de reconstruire */'anim-a/ s.f. 'partie immatérielle des êtres, âme', mais seules la branche sarde et la branche roumaine s'accordent sur une concrétisation anatomique de ce sémème : 'organe central de l'appareil circulatoire, cœur ; partie renflée du tube digestif, estomac' (cf. Schmidt 2010–2014 in DÉRom s.v. */'anim-a/). L'accord de ces deux branches permet de faire remonter cette concrétisation au substantif protoroman. Un cas un peu semblable est celui de l'article */'ment-e/ (cf. Groß 2011–2014 in DÉRom s.v.). Le sémème 'principe de la vie psychique (notamment intellectuelle) chez un individu, esprit' se reconstruit à partir de toutes les langues sauf le frioulan et le français. Mais à ce sens abstrait correspond une concrétisation anatomique en 'région latérale de la tête (entre le coin de l'œil et le haut de l'oreille), tempe' en aroumain, en sarde et en corse qui invitent, comme dans le cas précédent, à attribuer ce sémème à un stade protoroman précoce. Les branches isolées maintiennent des sémèmes secondaires qui ont disparu ailleurs, dans ces exemples peut-être à la suite du changement de religion à l'intérieur de l'Empire romain. Elles peuvent aussi maintenir un sémème distinct de celui qui s'est déterminé dans le reste de la Romania. Ainsi la Romania centrale et occidentale s'accorde sur le sens de 'dédommager moralement (qn) en punissant (son) offenseur, venger' pour */'βindik-a-/, sens qui manque dans les branches sarde et roumaine. À la place, la branche roumaine a le sémème 'délivrer (qn) d'un mal physique, guérir', qui est pris en charge, dans la Romania centrale et occidentale, par le germanisme */ua'r-i-/ v.tr. 'guérir' ou par */'salβ-a-/ v.tr. 'sauver', d'apparition trop tardive pour s'être implantés en domaine roumain (cf. Celac 2010–2014 in DÉRom s.v. */'βindik-a-/).

De tels particularismes sur le plan sémantique permettent de caractériser la position chronologique de sémèmes de vaste diffusion. L'accord de tous les idiomes romans permet de reconstruire le sémème 'ensemble des poils qui poussent au bas du visage de l'homme (sur le menton et les joues), barbe' pour */'barb-a/, mais l'existence du sémème 'partie du visage située sous la lèvre inférieure et constituée par l'extrémité du maxillaire inférieur, menton', outre dans une grande partie de la Romania centrale et occidentale, en sarde et en roumain atteste la précocité de celui-ci (cf. Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v. */'barb-a/'). Les cognats qui permettent de reconstruire */'kuɛr-e-/ documentent trois sémèmes : 'agir en sorte de trouver (qch. ou qn), chercher ; avoir le désir (de qch.), vouloir ; exprimer (un désir) de manière à (en) provoquer la réalisation, demander', sous les deux types flexionnels */'kuɛr-e-re/ et */'kue'r-i-re/. La répartition plus limitée des deux derniers est contrebalancée

par leur présence en sarde et en roumain, ce qui permet d'affecter le polysémisme à la période protoromane la plus ancienne (cf. Maggiore 2012–2014 in DÉRom s.v. */'kuɛr-e-/).

La hiérarchisation des sens permet d'identifier, du fait de leur diffusion limitée spatialement, des développements propres à certaines zones, des régionalismes lexicaux de la langue de l'Empire romain. La répartition des sémèmes que l'on est amené à reconstruire pour */'leβ-a-/ oblige ainsi à faire une distinction. Les quatre premiers : 'enlever', 'prendre', 'lever' et 'se lever' sont tous attestés en sarde ; les deux derniers ne le sont pas en roumain, mais ils le sont à travers toute la Romania centrale et occidentale. Cette répartition conduit à attribuer ce polysémisme à la période commune la plus précoce. En revanche, le sémème 'déplacer d'un lieu à un autre, transporter', qui n'est attesté qu'en espagnol, asturien et galégo-portugais, doit représenter une innovation du proto-roman régional d'Ibérie (cf. Guiraud 2011–2014 in DÉRom s.v. */'leβ-a-/).

Une innovation sémantique régionale peut affecter concomitamment l'assiette de l'étymon, et donner lieu à une dérivation. Le substantif féminin */'barb-a/ a ainsi subi une métonymie, de la barbe, comme marque de la virilité et conséquemment de l'autorité, au porteur de la barbe. Une fois le genre grammatical accordé au genre naturel le substantif */'barb-a/ s.m. a constitué un terme d'adresse respectueux pour l'oncle dans l'Italie du nord, dont on retrouve les cognats sur une aire continue, en dalmate, istriote, italien septentrional, frioulan, ladin et romanche (cf. Schmidt/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v. */'barb-a/²). La reconstruction sémantique, à partir de la poursuite d'un même sémème dans plusieurs idiomes d'une zone géographique, permet de mettre au jour, avant la séparation des idiomes, un état déjà différencié où se développaient des innovations de diffusion limitée.

La chronologisation de la différenciation n'est pas obligatoirement fondée sur une analyse aréologique. La reconstruction de la logique interne des sens suffit parfois pour les ordonnancer. On obtient ainsi un étagement chronologique relatif au cours de la période formatrice. Toutes les branches, sauf le dalmate, contribuent à reconstruire */ti'tion-e/ avec les deux sémèmes 'tison' et 'charbon (maladie des céréales)'. Le second est moins largement attesté, mais il est cependant présent dans les branches les plus précocement isolées, en sarde et en roumain, et dans les zones latérales du sud et du nord-est de l'Italoromania ainsi que dans l'Ibéroromania. Les deux sémèmes peuvent, de ce fait, être attribués à la strate la plus ancienne. Leur ordonnancement se déduit seulement de ce que le second est issu nécessairement d'une métaphore à partir du premier, la maladie dénommée recouvrant les épis des céréales d'une masse noire pulvérulente qui leur donne l'aspect d'un tison éteint. Ce changement métaphorique doit être séparé des synonymes it. *carbone* et fr. *charbon*, qui se

sont développés indépendamment et très postérieurement à partir de noms de maladies humaines (cf. Jactel/Buchi 2012–2014 in DÉRom s.v. */ti'tion-e/).

Pour */'brum-a/, la reconstruction aboutit dans un premier temps au trois sémèmes 'hiver', 'givre' et 'brouillard', que leur logique interne permet ensuite d'ordonner. Selon l'enchaînement le plus obvie, ces trois sens sont le résultat de deux métonymies successives. Du nom de la saison se dégage celui d'un phénomène caractéristique de cette période : 'hiver' > 'givre'. De ce dernier phénomène on remonte à sa cause : 'givre' > 'brouillard givrant' et, par extension, 'brouillard', selon une évolution sémantique qui a des parallèles (cf. von Wartburg 1956 in FEW 16, 239a, *HRIM). Les deux métonymies se sont implantées à l'est ou à l'ouest et ce n'est sans doute pas un hasard si celle qui est la plus ancienne affecte l'Italie septentrionale en même temps que le domaine roumain (cf. Birrer/Reinhardt/Chambon 2013/2014 in DÉRom s.v. */'brum-a/).

Cet étagement logique peut se combiner avec la répartition spatiale. Des trois sémèmes que l'on peut reconstruire pour */'ϕamen/, 'faim', 'famine' et 'désir', le dernier est clairement métaphorique et secondaire. Parallèlement il n'est pas attesté pour les deux types morphologiques que l'analyse a caractérisés comme le plus ancien (*/'ϕamen/ s.n.) et le plus isolé (*/'ϕamit-e/), qui sont propres respectivement au sarde et au roumain, les deux branches les plus précocement autonomisées par rapport à l'ensemble roman. À l'inverse, la zone centrale connaît les trois sens, qui sont attestés conjointement dans plusieurs idiomes : italien, frioulan, français, francoprovençal, gascon, catalan, asturien, galicien/portugais. Le sémème 'désir' se dénonce ainsi comme relevant d'une diffusion de date plus récente que les deux autres (cf. Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2014 in DÉRom s.v. */'ϕamen/).

Les représentants de */sa'gitt-a/ attestent trois sémèmes : 'arme de trait composée d'une hampe de bois munie d'une pointe aiguë à une extrémité et d'un empennage à l'autre (et qu'on lance principalement à l'aide d'un arc), flèche ; extrémité pointue d'un sarment de vigne auquel on a appliqué une taille courte, courson ; lumière éblouissante accompagnant la décharge électrique des masses nuageuses, précédant le tonnerre et zébrant de façon variée un ciel d'orage, éclair', qui se relie par deux métaphores. Il y a une analogie d'aspect entre le fer d'une flèche et l'extrémité du sarment taillé en courson, d'une part, et la course d'une flèche et le tracé de l'éclair dans le ciel, d'autre part. Tout indique que le sémème de 'flèche' est premier, ce qui convient à sa répartition à travers la plus grande partie de l'espace roman, tandis que les deux autres sont plus limités géographiquement. Le sémème 'courson', présent en sarde, de même qu'en espagnol, doit être plus ancien que celui de 'éclair', qui est propre à l'*Italia amplior* (cf. Delorme 2011–2014 in DÉRom s.v. */sa'gitt-a/). Il y a une

cohérence entre les opérations sur le sens et la répartition spatiale des résultats qui donne une sécurité aux reconstructions.

L'une des conséquences positives du fait que les étymons du DÉRom sont issus d'un processus de reconstruction comparative est que leurs propriétés (en l'occurrence sémantiques) peuvent être confrontées avec celles qui se dégagent des données de la lexicographie du latin. Cette confrontation manifeste alternativement des concordances et des discordances.

D'une part, il n'est pas rare que les sens que la reconstruction détermine comme d'apparition secondaire coïncident avec des datations lexicographiques latines plus tardives. Ainsi des deux sémèmes distingués pour */'barb-a-/¹ s.f., celui de 'barbe' a une extension spatiale plus large que celui de 'menton'. On peut mettre cela en rapport avec les cinq siècles qui séparent les premières attestations de ces deux sens dans la lexicographie latine. Le sens de 'éclair' attribué comme plus tardif à */sa'gitt-a/ n'a pour correspondant qu'un hapax de la Vulgate, qui n'est donc pas seulement, comme on pourrait le penser sur la base de ce témoignage écrit, un fait de traduction. Seule la branche roumaine conserve par le sémème 'guérir' pour le représentant de */'βindik-a-/ le sens de 'sauver' qui est attesté en latin pour *uindicare* depuis Plaute, alors que la Romania centrale et occidentale l'a abandonné au profit de */'salβ-a-/, qui n'est documenté par le latin *saluare* que depuis le III^e siècle.

D'autre part, la reconstruction établit des sémèmes qui se dénoncent comme secondaires par leur répartition spatiale et/ou par la logique sémantique interne et que la lexicographie des textes latins n'a pas repérés. On aura ainsi remarqué parmi les exemples précédemment cités : *anima* *'organe central de l'appareil circulatoire, cœur ; partie renflée du tube digestif, estomac', *bruma* *'givre' et *'brouillard', *clamare* *'nommer' et *'s'appeler', *leuare* *'prendre' et *'transporter', *quaerere* *'vouloir', *titio* *'charbon des céréales', *unctum* *'matière grasse élaborée utilisée en cuisine'. Parfois l'innovation sémantique est liée à une innovation de la microsyntaxe : *barba* s.m. *'frère du père ou de la mère, oncle', *crescere* v.*tr. *'rendre plus grand, accroître'. On atteint ainsi par cette voie un état de langue que l'écrit ne permet pas de soupçonner, mais qui devait être devenu commun à l'oral.

Inversement, des faits bien constants à l'écrit n'ont pas laissé de traces dans la langue qui s'est transmise par l'oralité. Le commentaire de l'article */'ϕak-e-/ confronte les données romanes à celles du latin pour expliquer que le verbe roman a neutralisé la distinction que faisait le latin entre *agere* 'faire (une activité considérée dans son exercice continu)' et *facere* 'faire (une activité considérée à un certain moment)' et qu'il a éliminé toute trace du sens étymologique 'poser' de ce dernier, désormais confié exclusivement à */'pon-e-/ (cf. Buchi 2009–2014 in DÉRom s.v. */'ϕak-e-/).

La reconstruction est loin de n'établir que des primitifs sémantiques, au terme d'un processus de simplification schématique. Les prototypes monosémiques qu'elle détermine sont nombreux pour dénommer des réalités bien précises du monde naturel, des objets et des activités de la vie quotidienne et des notions fondamentales de l'organisation sociale. Mais même dans ces domaines elle aboutit dans un certain nombre de cas à des prototypes polysémiques. Ce n'est pas la méthode qui simplifie et appauvrit le point de départ. Au contraire même, elle est capable de reconstituer pour celui-ci un état plus différencié sémantiquement que ne le laisserait supposer la documentation écrite. Elle parvient à y déceler des strates chronologiques relatives qui illustrent la progressivité de la romanisation. La reconstruction restitue au protoroman tous les attributs d'une langue naturelle de communication au sein d'une des plus vastes communautés linguistiques de l'Antiquité.

3 Bibliographie

- Buchi, Éva, *Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique*, in : Bohumil Vykypěl/Vít Boček (edd.), *Methods of Etymological Practice*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny, 2012, 105-117.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008–.
- FEW = Wartburg, Walther von et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922–2002.